

trompe représentant l'appareil nasal et dont les deux fosses orbitaires sont confondues en une seule sur la ligne médiane. O.-L.

RHINITE. Voy. Corvza.

RHINOCÉROS. Ces grands mammifères appartiennent à l'ordre des Jumentés, division de l'ancien groupe des Pachydermes, dans laquelle ils forment une famille facile à reconnaître au cuir épais et d'apparence souvent cataphractée dont leur corps est recouvert, ainsi qu'à la corne nasale simple ou double et de nature épidermoïde, semblant formée de poils agglutinés et toujours dépourvue d'axe intérieur osseux, qui surmonte le nez des principales espèces qui s'y rapportent. Ces animaux n'ont que peu de poils sur le corps ; ils sont imparidigités ; leurs ongles sont gros et en forme de sabots. Ils ont un régime essentiellement végétal et doivent aux fortes molaires dont leurs mâchoires sont garnies la possibilité de broyer les écorces et le bois. Leurs dents, qu'on a longtemps considérées comme ne se divisant qu'en incisives et en molaires, sont de trois sortes et leurs molaires ont en particulier une forme facile à reconnaître, les supérieures ayant les contours de leur émail moins compliqués que celles des chevaux, mais moins simples que chez les Tapirs, animaux qui sont aussi des pachydermes jumentés ; on y distingue en outre des excavations en forme de fossettes, et la septième ou dernière qui diffère des autres est en cône, mais de forme variable suivant les espèces ; les molaires inférieures sont constituées à la couronne de deux lobes curvilignes que l'usure relie l'un à l'autre ; il n'y a pas de troisième lobe à la dernière de ces dents.

Quand aux dents antérieures du Rhinocéros, elles varient suivant qu'on les étudie chez les espèces africaines de ce groupe, ou chez celles de l'Asie méridionale. Chez les premières, elles sont petites et caduques, propres à la première dentition seulement. Chez les secondes, les deux incisives supérieures acquièrent un volume assez considérable et il existe à la mâchoire inférieure une paire de longues dents entre lesquelles s'en voient une ou deux autres de médiocre dimension ; les longues dents inférieures des Rhinocéros, souvent prises pour des incisives, sont en réalité des canines.

L'estomac de ces animaux forme une cavité unique ; leurs intestins sont longs et possèdent un cæcum volumineux. Les Rhinocéros sont cités comme ayant les villosités de l'intestin grêle plus longues que les autres, ce qui est inexact ; il faut considérer que ces prétendues villosités sont composées, du moins dans le Rhinocéros indien, que nous avons pu, M. H. Gervais et moi, examiner sous ce rapport, par une papille principale servant de support à un nombre considérable de villosités proprement dites dont le chiffre peut s'élever à plusieurs centaines pour chacune d'elles.

Les Rhinocéros ne sont pas dépourvus d'intelligence, et leur cerveau possède des circonvolutions assez nombreuses. Mais le caractère de ces mammifères est brutal et ils s'efforcent aisément, ce qui les rend alors dangereux. Ils se tiennent d'ailleurs loin de l'homme, et préfèrent les forêts marécageuses à toutes les autres localités.

Nous avons déjà dit que leurs espèces étaient différentes en Afrique et en Asie, les seules régions du globe où ils vivent maintenant. On pourrait même les regarder, à cause de la disposition de leurs dents antérieures, comme constituant deux genres différents, correspondant à chacune de ces grandes régions.

Le *Rhinoceros bicornis* et le *Rhinoceros camus*, aussi appelé Rhinocéros simus, sont les mieux connus parmi les Rhinocéros africains ; l'Inde continentale nourrit le *Rhinoceros unicornis* ou Rhinocéros indien, déjà vu par les Grecs et les Romains, et l'on trouve, dans les îles de la Sonde, le *Rhinoceros sondaïcus* ou Rhinocéros javanais, ainsi que le *Rhinoceros de Sumatra*, espèce de moindre taille que les autres, et dont le nez porte deux petites cornes. Un Rhinocéros fort voisin de celui de Sumatra existe dans l'Asie continentale, au pays de Burma ; il a reçu le nom de *Rhinoceros lasiotis*.

Les Rhinocéros ne peuvent être utilisés dans l'agriculture, leur caractère étant trop sauvage et l'on n'a pas tenté de les domestiquer, ce qui probablement ne réussirait pas. On mange leur chair, mais comme on ne se la procure qu'accidentellement, elle ne constitue pas un produit alimentaire sur lequel on puisse compter. Leur peau a plus de valeur, à cause de son épaisseur, qui permet aux peuples qui chassent ces quadrupèdes d'en faire des boucliers et des objets affectés à différents usages ; mais ce sont surtout leurs cornes qui ont été et sont encore recherchées. On en a fait pendant longtemps et l'on en fait encore, dans quelques pays, des coupes auxquelles on a attribué la propriété de permettre aux personnes qui s'en servent de reconnaître si les boissons qu'on leur sert sont ou non empoisonnées. Les Orientaux ont attaché de tout temps un grand prix à la possession de ces coupes, et dans plusieurs occasions, des souverains européens en ont reçu en cadeaux de la part de ces princes. Elles ne figurent plus aujourd'hui chez nous que dans les cabinets de curiosités, mais la corne des Rhinocéros continue à être employée en tabletterie.

Le sang des mêmes animaux a été quelquefois employé en médecine, particulièrement au cap de Bonne-Espérance, par les Hollandais établis dans cette partie de l'Afrique ; en Chine, leurs dents font partie de la matière médicale, et comme il n'y a pas de Rhinocéros vivants dans ce pays, on emploie celles des Rhinocéros fossiles, la Chine étant une des contrées où le sol a conservé des débris de ces animaux. Ceux que nous avons pu observer appartenaient à une espèce éteinte, qui s'est étendue pendant l'époque dite quaternaire dans les régions septentrionales de l'Asie et dans toute l'Europe tempérée. Cette espèce est aussi celle dont les terres gelées de la Sibérie ont conservé des exemplaires entiers, encore revêtus de leur peau et pourvus de leurs cornes. Elle avait le corps couvert de poils, et différait en outre de toutes les autres par la forme de son crâne et par la consistance osseuse de sa cloison internasale. Blumenbach l'a nommée *Rhinoceros antiquitatis* et Cuvier *Rhinoceros tichorhinus*. Les premiers habitants de l'Europe l'ont connue et les dépôts diluviens ainsi que les cavernes du midi de l'Europe en renferment des débris, aussi bien que les contrées dont il vient d'être question. Sa dentition avait de l'analogie avec celle du *Rhinoceros camus* de l'Afrique actuelle, mais ce n'était pas la même espèce.

Avec elle se rencontre, par endroits, une seconde espèce éteinte dont la cloison des narines ne s'osifiait qu'en partie, et dont les molaires ressemblaient davantage à celles du Rhinocéros bicornis ; c'est le *Rhinoceros hemithecus*, auquel reviennent sans doute aussi les noms spécifiques de *Merckii* et d'*etruscus*.

D'autres Rhinocéros ont vécu à une époque plus reculée, soit durant le pliocène, soit pendant le miocène, et il paraît aujourd'hui démontré que des Pachydermes du même groupe habitaient également l'Europe, pendant que se déposaient les terrains pliocènes et éocènes, qui appartiennent l'un et l'autre à l'époque tertiaire ancienne. On cite des restes fossiles de Rhinocéros ayant vécu,

durant cette époque reculée, en Auvergne, au Puy-en-Velay et auprès de Castres. Ceux du miocène sont plus nombreux, et ils ont été de plusieurs espèces, toutes pourvues, sauf une seule, d'une dentition comparable à celle des Rhinocéros maintenant existant dans l'Inde. La France en possède de nombreux gisements. L'espèce de la même époque qui se rapprochait davantage de celles de l'Afrique, sous le même rapport, n'a encore été rencontrée qu'à Pikermi, en Grèce; c'est le *Rhinoceros pachygnathus*.

Un Rhinocéros fossile encore différent de ceux-là a été observé dans le bas Languedoc, particulièrement aux environs de Montpellier, et en Piémont; c'est le *Rhinoceros leptorhinus* aussi appelé *megarhinus*, qui tenait le milieu entre les Rhinocéros à grandes dents antérieures et ceux chez lesquels ces dents n'existent que pendant le premier âge.

Une forme très-remarquable de Rhinocéros fossiles propres à l'époque tertiaire est celle à laquelle j'ai donné le nom de *Cadurcotherium*; on n'en connaît encore que quelques rares débris trouvés dans les phosphorites du Quercy.

Le nord de l'Afrique a autrefois nourri des animaux de la famille qui nous occupe, mais ils ont disparu à une époque préhistorique.

On trouve en Asie des fossiles de la même famille, et il y en a aussi en Amérique, où il ne s'en voit plus de nos jours; c'est particulièrement dans les Mauvaises terres du Nébraska et du Dakota (États-Unis) que leurs débris ont été rencontrés. Ceux auxquels M. le professeur Leidy, de Philadelphie, a donné le nom d'*Hyracodons* possédaient trois paires de véritables incisives à la mâchoire supérieure. P. GENV.

RHINOCÉPHALIE (de *ῥιν*, nez, *κεφαλη*, tête). Expression employée par Isidore Geoffroy-Saint-Hilaire et par quelques autres auteurs comme synonyme de *Rhinocéphalie* (voy. RHINOCÉPHALIENS), mais qui, ramenée au sens précis qu'indique la composition du mot, a été consacrée ultérieurement, par J.-F. Larcher, à la désignation d'une anomalie caractérisée par un accroissement inusité du vomer, dans toutes ses dimensions, sans coïncidence d'aucune lésion appréciable de l'encéphale, ni de l'appareil de la vision. Le vomer, en pareil cas, porte habituellement au-devant de lui les deux os intermaxillaires avec les alvéoles des dents incisives, et l'on a sous les yeux le degré le plus prononcé du lagostome ou bec-de-lièvre.

BIBLIOGRAPHIE. — LARCHER (J.-F.). Note sur un cas de *Rhinocéphalie*. In *Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences de Paris*, t. XLVII, p. 914, Paris, 1858. — DU MÊME. Note sur les os intermaxillaires dans l'espèce humaine. *Ibid.*, t. XLVIII, p. 46; Paris, 1859. — DU MÊME. Contribution à l'histoire de la *Rhinocéphalie* et des os intermaxillaires dans l'espèce humaine. In *Études physiologiques et médicales sur quelques lois de l'organisme, avec applications à la médecine légale*, p. 95-96; Paris, 1868. G. L.

RHINOLOPHES. Les Rhinolophes, et quelques genres qui en diffèrent peu, tels que les Rhinopomes, les Nyctères, les Nyctophyles, etc. constituent une petite famille de chiroptères dont il n'existe aucun représentant dans l'Amérique, mais qui fournit, le genre rhinolophe principalement, un assez grand nombre d'espèces aux différentes parties de l'ancien monde, telles que l'Afrique, l'Asie et même l'Australie. L'Europe en possède trois, dont deux vivent en France et ont été décrites par Daubenton, sous les noms de grand et petit fer à cheval (*Rhinolophus unihastatus* et *bihastatus*). Ces chauves-souris ont les oreilles munies d'un oreillon très-apparent, leur queue est entièrement com-

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DES

SCIENCES MÉDICALES

COLLABORATEURS : MM. LES DOCTEURS

ARCHAMBAULT, AXENFELD, BAILLARGER, BAILLON, BALDIANI, BALL, BARTH, BAZIN, BEAUGRAND, BÉCLARD, BÉNIER, VAN BENEDEEN, BENOÏT, BENNETT, BERTILLON, BERTIN, ERVEST BERNIER, BLACHE, BLACHEZ, BOINET, BOISSEAU, BORDIER, BOULHACOURT, CH. BOUCHARD, BOUIS-ON, BOULAND (P.), BOULEY (H.), BOUVIER, BOYER, BRASSAC, BROCA, BROCHIN, BROUARDEL, BROWN-SÉQUARD, CALMÉIL, CAMPANA, CARLET (G.), CENSE, CHARCOT, CHASSAIGNAC, CHAUVÉAU, CHÉREAU, COLIN (L.), COHNIL, COULIER, COURTU, DALLY, DAVAINÉ, DECHAMBRE (A.), DELENS, DELIOLX DE SAVIGNAC, DELPECH, DENONVILLIERS, DEPAUL, DIDAT, DOLBEAU, DUMET, DUPLAY (S.), DREAU, D'ETROULAU, ÉLY, FALLET (J.), FARAUD, FÉLIZET, FERRAND, FOLLIN, FONSAGNIVES, GALTIER-BOISSIÈRE, GABRIEL, GAVARRET, GERVAIS (P.), GILLETTE, GIRAUD-TEULON, GOHLEY, GODELIER, GROENHILL, HESOLLE, GUBIER, GUÉNIOT, GUÉNARD, GUILLARD, GUILLEME, GUILLEMIN, GUYON (P.), HAHN (L.), HAMELIN, HATEM, HECHT, HÉNOUQUE, ISAMBERT, JACQUEMIER, KELSCH, KRISHNER, LABBÉ (LÉON), LABHÉ, LABOUE, LABOULBÈRE, LACASSAGNE, LAGNEAU (G.), LANCEREAUX, LARCHEL (G.), LAYRAN, LATET, LECLERC (L.), LEFORT (LÉON), LEGODEST, LEGROS, LEGROUX, LEBREBOULET, LE ROY DE MÉRICOURT, LÉTOURNEAU, LEVEN, LÉVY (MICHEL), LIÉGEOIS, LIÉTARD, LINAS, LIGOUVILLE, LITTRÉ, LUTZ, MARIOT (E.), MAGNAN, MALAGUTI, MARCHAND, MARLET, MARTIN, MICHEL (DE NANCY), MILLARD, DANIEL MOLLIÈRE, MONOD, MONTANIER, MORACHE, MOREL (L. A.), NICAISE, OLLIER, ONIMES, ORFILA (L.), PAJOT, PARCCHAPPE, PARROT, PASTEUR, PAULET, PENNIN (MAURICE), PETER (M.), PLANÇON, POLJAILLON, POTAIN, POZZI, REGNARD, REGNAULT, RENDE, REYNAL, ROBIN (CH.), DE ROCHAS, ROGER (H.), ROLLET, ROTURNAU, ROUËT, SAINTE-CLAIRE DEVILLE (H.), SANNE (A.), SCHÜTZENBERGER (CH.), SCHÜTZENBERGER (P.), SÉDILLOT, SÉE (MARC), SERVIER, DE SEYNES, SOUBEIRAN (L.), E. SPILLMANN, TAITIVEL, TERNIER, TESTELIN, TILLAUX (P.), TOUBES, TRÉLAT (L.), THIÉRIER (LÉON), VALLIN, VELPEAU, VERNEUIL, VIDAL (ÉM.), VILLEMIN, VOLLMER, VULPIAN, WABLOMONT, WORMS (J.), WURTZ.

DIRECTEUR : A. DECHAMBRE

TOISIÈME SÉRIE

TOME QUATRIÈME

RÉT — RHU

PARIS

G. MASSON

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Boulevard Saint-Jacques, en face l'École de Médecine

P. ASSELIN

LIBRAIRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
Place de l'École-de-Médecine

MDCCLXXVI

nr. 1-822

1876